

DON'T
BLAME ME,
*Love made
me crazy*

TOME I



sont éditées par les Éditions de l'**Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

www.nishabooks.com

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Éditrice : Margot Baudichet

Mise en page et conception graphique : Nord Compo

Conception graphique de la couverture : Charlotte
Thomas

LAURA GARDÉNIA

DON'T
BLAME ME,
*Love made
me crazy*

TOME I

Avez-vous remarqué le petit symbole sur la quatrième
de couverture de ce livre, juste au-dessus du code barres ?
En voici la signification :



Sans contenu
explicite détaillé



Peu de scènes
explicites détaillées



Présence de plusieurs scènes
explicites très détaillées

*À Pauline, l'amie de toute une vie. Toi et moi,
on a tant traversé ensemble, depuis ce jour où
on s'est rencontrées à l'université. On a vécu le pire,
côte à côte, et maintenant, le meilleur nous attend.
C'est pourquoi je souhaite te dédier cette histoire
bouleversante, pleine de résilience et, je crois, un peu
à notre image : la vie se déroule rarement comme
on l'aurait voulu, mais en chemin, on trouve bien
plus que ce qu'on espérait. Il suffit d'oser s'ouvrir
au monde, de partager nos douleurs et nos peines,
pour en retirer ce qui manquait cruellement à notre
existence : le soutien et l'amour indéfectible.
Et sache que c'est avec toi que le mood de Noël,
les plateaux télé et les heures passées dans les rayons
de librairie sont les meilleurs.*

À toi aussi qui lis ce livre. Sache que tu n'es pas ton passé et que tout ce qui t'est arrivé ne te définit pas. Parfois, la vie nous enseigne des choses, d'une manière très surprenante et, alors que tu penses avoir raté un chemin, un meilleur arrive. Je n'ai qu'un conseil à te donner, à l'image de cette histoire, de ces héros prisonniers des douleurs de leurs passés : ose. Ose vivre la vie dont tu rêves, même si elle paraît inatteignable pour beaucoup, même si on te répète que jamais tu n'y arriveras. Elle peut t'amener de si belles choses, que tu ne soupçonnes même pas. Alors, fais-le. Franchis cette barrière qui te paralyse et qui n'existe que dans ta tête. Ce qui nous blesse le plus, ce sont nos pensées, mais ce qui nous sauve, ce sont aussi nos pensées.

Sois fier de toi, de tes envies, de ton parcours, et n'oublie pas... « Today is where your book begins, the rest is still unwritten¹. » ʘ

1. *Unwritten*, Natasha Bedingfield.

Playlist

Retrouvez cette playlist sur spotify :



Ceilings – Lizzy McAlpine

Mockingbird – Eminem

Unwritten – Natasha Bedingfield

Lollipop – Lil Wayne

Out of My League – Fitz and The Tantrums

I Wanna Be Yours – Arctic Monkeys

In This Shirt – The Irrepressibles

Addicted – Jon Vinyl

Lover – Taylor Swift feat. Shawn Mendes

Drowning – Radio Company

Drops of Jupiter – Train

All Too Well (Taylor's Version) – Taylor Swift

Look What You Made Me Do – Taylor Swift

Ava – Natalie Jane

Don't Blame Me – Taylor Swift

Prologue

Noah

Le vent de La Nouvelle-Orléans fait voler mes boucles auburn pendant que je marche dans la cour d'école. Une fois arrivé à ma cachette, je fais glisser mon cartable de mes épaules et le pose par terre. Je l'ouvre et attrape mon bonnet pour l'enfiler. Il a un petit trou sur le dessus, mais c'est pas grave, il me protège quand même du vent.

Ce matin, maman m'a dit qu'on pourrait m'en acheter un autre en décembre, ce sera mon cadeau de Noël. J'ai hâte ! Je vais choisir le même que celui d'Eliott Craig : rouge avec des Tortues Ninja.

J'aime bien Eliott, c'est le seul enfant qui ne se moque pas de moi à l'école. Je suis assis à côté de lui en classe et il me défend quand Peter Glenn me traite de « nul ».



Malheureusement, Eliott mange à sa maison, donc je suis tout seul, tous les midis. Il a de la chance, j'adorerais aussi que papa vienne me chercher... Mais maman dit qu'il a beaucoup de travail à l'usine et elle, elle a très mal au dos. C'est pour ça que papa m'emmène très tôt à l'école le matin et qu'il ne revient que tard le soir.

Du coup, je suis obligé d'aller à la cantine avec les autres enfants. Je n'aime pas ça... Ils sont vraiment méchants et passent leur temps à se moquer de moi. Ma maîtresse, Madame Roy, les gronde souvent. Le problème, c'est qu'elle n'entend pas les chuchotements, qu'elle ne voit pas leurs regards moqueurs.

Alors, depuis un mois, j'ai mis en place un plan. Comme les Tortues Ninja quand elles doivent combattre un méchant.

Je cache le sandwich de ma boîte à repas dans ma poche de manteau et Madame Roy ne se doute de rien. Elle pense que je mange à la vitesse de l'éclair. Du coup, j'ai le droit de sortir plus tôt dans la cour et elle me surveille de temps en temps à travers la vitre. Enfin, quand elle n'est pas occupée à faire la police dans la cantine...

Je remonte la fermeture éclair de mon manteau jusqu'à mon menton pour qu'il me protège du vent glacial. J'espère que pour mon anniversaire, en février, je pourrai avoir un nouveau blouson, parce que celui-là est un peu petit.

Je sors de ma poche mon sandwich et ma pomme pour les manger. Lorsque j'ai fini, mon ventre fait un drôle de bruit. Il fait ça quand j'ai encore faim, ce qui est beaucoup

Prologue

arrivé cette semaine. Papa n'a pas pu aller faire les courses, car son patron ne lui a toujours pas donné son argent et ça fait plusieurs jours que je ne déjeune pas.

Mais ce matin, papa a dit que la prochaine fois qu'il irait au supermarché, il m'achèterait deux paquets de shortbread¹ ! Et même que je pourrai l'accompagner !

J'espère que maman me laissera y aller... Car quand elle verra mon contrôle de français, elle risque de dire non et de se fâcher.

J'ouvre mon cartable et sors le devoir que Madame Roy nous a rendu ce matin. J'ai eu une très mauvaise note... Pourtant, j'ai vraiment travaillé pour ce test. Je suis un élève sage, qui fait ses devoirs, relis souvent ses leçons, mais ça ne suffit pas.

J'ai déjà redoublé, c'est pour ça que mes camarades se moquent de moi. Et c'est Peter Glenn le responsable de tout ça... La première fois que Madame Roy m'a interrogé pour que je lise une question, j'ai paniqué. Puis j'ai fini par me mettre à pleurer. Peter a rigolé et toute la classe l'a imité. Depuis, tous mes camarades se moquent de moi dès que j'ai du mal.

J'espère que cette année, je deviendrai un bon élève, ça rendrait papa et maman tellement fiers de moi...

1. Biscuit sablé écossais traditionnel.

Chapitre 1

Joye

— Mademoiselle, faites attention !

Je sursaute et relève aussitôt la tête. Même avec mes écouteurs, je l'ai entendu hurler. Un homme agacé me fusille du regard. J'enlève l'un de mes *AirPods* avant d'afficher une mine désolée.

— Pardon, je ne vous avais pas vu, dis-je en me décalant sur l'autre côté du trottoir pour le laisser passer.

— C'est bien le problème ! se plaint le quinquagénaire aux cheveux grisonnants. Vous, les ados, vous écoutez votre musique beaucoup trop fort !

Bon sang ce que les New-Yorkais sont ronchons dès le matin !

— C'est gentil de vous inquiéter pour mon audition.

Désarçonné par ma réplique et mon sourire ironique, l'homme m'observe quelques instants, sidéré.

— Et merci pour le compliment ! Ravie de constater qu'en dépit de mes vingt-quatre ans, j'ai toujours l'air d'être une lycéenne.

L'homme me dévisage, silencieux. On dirait que je lui ai cloué le bec. À vrai dire, je réponds ça juste pour qu'il évite de riposter. On m'a souvent dit que je faisais plus jeune que mon âge. Je ne sais pas si ça vient de mes origines amérindiennes ou bien de ma petite taille. Quoi qu'il en soit, couper ma longue chevelure châtain en un carré plongeant n'a pas arrangé les choses.

— Sur ce, bonne journée, maugrée-je, blasée.

Je remets mon *AirPod* et continue mon chemin vers Hudson Street. Les grincheux dans son genre, j'ai l'habitude d'en gérer. J'avais régulièrement affaire à eux quand je travaillais comme serveuse dans un bar sur la 5^e Avenue. Mais il y a quelques mois, j'ai troqué ce job contre un autre dans un salon de thé et je ne regrette pas : ma vie est beaucoup plus paisible depuis. Sans parler des horaires qui sont beaucoup plus agréables.

Je jette un coup d'œil à ma montre pendant qu'une chanson d'Eminem se lance dans mes oreilles.

— Purée, je vais encore être en retard, marmonné-je en accélérant le pas.

Je peste silencieusement contre l'homme qui vient de me casser les pieds, les cauchemars qui m'ont réveillée et m'ont empêchée de dormir cette nuit, le métro qui est resté à quai pendant une bonne demi-heure, et mon grille-pain qui a décidé de me livrer une guerre électrique, faisant sauter tous les plombs de mon appartement.

Je suis le genre de personne qui ne dort que quelques heures par nuit et qui se lève au dernier moment. Il n'y a donc pas de place pour l'imprévu dans ma routine matinale. Pourtant, il s'y invite régulièrement. Je devrais anticiper, programmer mon réveil plus tôt, mais... la flemme. Sans compter que la plupart du temps, mes nuits sont saccadées, alors chaque minute de sommeil en rab m'est vitale.

Après cinq minutes de marche rapide, j'aperçois la devanture familière du salon de thé *American Softness*. Le nom de l'établissement est inscrit tout en haut du bâtiment, en lettres néon roses, encadré de cupcakes à la crème bleue, parsemés de perles multicolores.

Ce salon de thé attire une énorme clientèle, grâce à la décoration tape-à-l'œil et aux délicieuses pâtisseries, mais aussi parce qu'il est situé à Greenwich Village, un quartier très prisé de New York.

Lorsque je pousse la porte, la clochette tinte pour signaler mon arrivée. L'intérieur est encore vide, car il n'est que dix heures, comme l'indique l'horloge de gare au-dessus de ma tête.

J'enlève mon manteau, le suspends à l'un des crochets du mur, puis m'approche du miroir en pied pour regarder de quoi j'ai l'air après mon périple. Mes joues sont rosies par le froid et l'humidité a un peu effacé mon trait d'eye-liner marron au-dessus de mon œil gauche. Du bout des doigts, j'en enlève du côté droit pour égaliser. Ensuite, je replace correctement mes cheveux raides sur mes épaules. Je m'observe une dernière fois, m'attardant comme souvent sur mes yeux : les deux sont de couleur bleu clair, mais dans celui de gauche, il y a de grosses taches bleu foncé.

Je déteste ça, ça n'a rien d'harmonieux.

Je suis née ainsi et j'ai longtemps subi les moqueries de mes camarades. Et parfois, j'ai encore cette horrible sensation d'être une bête de foire. Heureusement, aujourd'hui, j'ai trouvé la solution pour camoufler ma singularité : je porte des lentilles pour que mes iris soient semblables.

Pourtant, à chaque fois que je vois mon reflet dans une glace, j'ai encore l'impression que cette différence est visible et que ce n'est qu'une question de temps avant que je ne redevienne la risée de tous.

— Salut, la marmotte.

La voix de ma cousine, Clémentine, me tire de mes ruminations. J'abandonne le miroir et mes pensées négatives pour aller à sa rencontre. Elle se tient derrière le comptoir et déballe une commande, la frange de ses longs cheveux rouges traînant devant ses yeux noisette.

— Désolée, je suis encore à la bourre... m'excusé-je.

— J'ai l'habitude ! Tu ne serais pas Joye Young sans ton quart d'heure de retard. C'est ta marque de fabrique, je savais pertinemment à quoi m'attendre quand je t'ai embauchée.

Elle m'offre un sourire, son regard rieur m'observant avec bienveillance, avant de se hisser par-dessus le comptoir pour déposer un baiser sur ma joue.

Clémentine est ma patronne et la propriétaire d'*American Softness*. Elle rêvait depuis l'enfance de tenir un salon de thé. Elle n'a pas fait de grandes études, mais elle a travaillé pendant plusieurs années comme une forcenée, enchaînant les petits boulots. L'année de ses vingt-cinq ans, juste après qu'on a voyagé en van à travers toute l'Amérique pendant une année, elle a acheté ce local avec une partie de l'argent qu'elle a économisé et la banque lui a prêté le reste. Sa boutique est ouverte depuis deux ans et les affaires sont florissantes.

— Heureusement que tu fais les meilleurs *carrot cakes* au monde. Sinon, je t'aurais fichue à la porte, ajoute Clémentine avec un clin d'œil.

J'esquisse un petit rire en passant les portes battantes qui mènent à l'espace derrière le comptoir, puis attrape les serviettes. Le jour où elle m'a proposé de venir bosser pour elle, je n'ai pas hésité une seule seconde, car je n'en pouvais plus de mon job de serveuse. Travailler la nuit devenait de plus en plus dur, la musique assourdissante

me vrillait les oreilles, sans parler des types lourdingues au possible qui me draguaient régulièrement.

— Je vais préparer les tables pour les clients, annoncé-je.

Clémentine hoche vaguement la tête, concentrée sur sa tâche : elle amasse des coloquintes sur le comptoir. Halloween n'est que dans quelques semaines, mais c'est une fan inconditionnelle de cette fête. Elle a même prévu de décliner nos recettes sucrées pour l'occasion.

Je m'aventure dans la salle de restaurant attenante au comptoir. Je balaye l'endroit du regard et me dis, comme souvent, que j'aime vraiment travailler ici : je peux faire la grasse-matinée jusqu'à neuf heures, termine ma journée à dix-huit heures, et je participe aussi à l'élaboration des gâteaux et friandises sucrés. Le tout dans un décor bohème, rendu agréable par les multiples plantes vertes dans la pièce, les étagères de livres, les murs rose clair, ainsi que les tables en bois vintage et les sièges en velours kaki.

Je m'attelle à la préparation des tables : j'y mets des serviettes en coton blanc, un soliflore contenant une rose orange et des sets de table en osier. Puis j'aide Clémentine à disposer les courges aux quatre coins du salon de thé.

Lorsque nous avons terminé, nous nous attelons à la réalisation des pâtisseries. Nous avons trois heures avant d'ouvrir. Une troisième personne travaillant à